

Angelo Brelich. *Gli eroi greci, un problema storico-religioso.*

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Angelo Brelich. *Gli eroi greci, un problema storico-religioso.* . In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 37, fasc. 2, 1959. Histoire (depuis la fin de l'Antiquité) — Geschiedenis (sedert de Oudheid) pp. 418-420;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1959_num_37_2_2275_t1_0418_0000_1

Document généré le 08/05/2016

COMPTES RENDUS

Angelo Brelich. *Gli eroi greci, un problema storico-religioso.* Roma, 1958 ; 1 vol. in 8° de 410 pp. (UNIVERSITA DI ROMA. PUBBLICAZIONI DELLA SCUOLA DI STUDI STORICO-RELIGIOSI, IV).

La caractéristique la plus curieuse de la religion grecque est probablement l'existence de divinités mineures considérées par le peuple entier, sans discussion, comme des êtres humains ayant passé par la naissance et la mort, associés par leurs aventures à la fois avec les dieux et avec les hommes et, une fois disparus, jugés dignes d'un culte. Le culte et les légendes des héros ont été l'objet de nombreuses études. Toutes se projettent sur une question particulièrement difficile et toujours présente à l'esprit des chercheurs : celle de l'origine de la croyance aux héros. Faut-il accepter l'opinion des Grecs eux-mêmes et voir dans le culte des héros une forme exaltée des cultes funéraires ? ou bien en demander compte, non du tout au passé et à l'histoire mais à une exigence particulière du génie religieux d'un peuple et à une aptitude particulière de sa fonction fabulatrice ?

M. Brelich expose au début de son livre les réponses qui ont été proposées. Mais il se refuse à considérer la question elle-même comme préjudicielle. Et, sans vouloir examiner d'abord le problème de l'origine, il donne une morphologie du héros grec. Sommaire, assurément, puisqu'elle résume en 300 pp. des dizaines de légendes ; mais complète, car on ne voit pas qu'elle néglige aucun de ces traits qui apparaissent dans quantité de récits, combinés de telle sorte que des épisodes qui tous se retrouvent ailleurs composent une figure d'une éblouissante singularité. Personne, je pense, n'avait tenté d'établir semblable inventaire. M. Brelich appréhende les caractères du héros parallèlement dans le mythe et dans le culte (et une des difficultés qu'il doit souligner est la fréquente absence de concordance entre le culte, le mythe et les inférences que l'on pourrait tirer du nom). Par rapport à une série de thèmes il dégage les éléments d'une *typologie héroïque* : comment les héros meurent, comment ils se battent, comment ils joutent, comment ils font œuvre de devins et de guérisseurs, d'initiateurs aux mystères, aux probations de l'adolescence, aux techniques, leur attitude sexuelle, le rôle qu'ils jouent dans les cités. Un chapitre concerne leur apparence physique. Le résultat en est surprenant. Que le héros ait été normalement imaginé d'une

taille supérieure à la moyenne, on s'y attendait (et il ne faudrait pas voir là une monstruosité). Mais qui aurait cru qu'il y eût tant de héros nains, contrefaits, aveugles, boiteux, bègues et androgynes? M. Brelich termine son étude en dégagant les traits communs à certains héros et à des figures divines considérées comme faisant partie de groupes (Dactyles, Telchines, Cabires) et, d'autre part, les parentés entre héros et dieux. Héraclès héros-dieu et Dionysos dieu-héros éclairent une zone marginale entre les deux séries. On peut en dire autant d'Héphaistos dont bien des traits sont plus héroïques que divins. Au surplus, M. Brelich met opportunément en garde (p. 373) contre une tendance à partir de termes comme *dieu* ou *homme* comme s'il en existait quelque définition préétablie sur quoi l'on pût s'appuyer. Il tient à rester le plus longtemps possible sur le plan des phénomènes avant de considérer le phénomène comme un signifiant qu'il faille pénétrer : condition nécessaire si l'on veut donner de lui une description analytique non sollicitée par une théorie sur quoi il se projette forcément s'il est intégré à une explication concernant les origines.

L'enquête se termine par une définition de la « forme héroïque », *non un'accozzaglia di tratti vari e spesso contraddittori, ma una « struttura » caratteristicamente e coerentemente ambivalente* (p. 314). Définition de phénoménologue qui, avant de décrire, se défend de scruter les ténèbres d'un passé aboli. Mais, il faut bien le reconnaître, la question des origines hante malgré tout l'esprit du lecteur et, dans l'analyse structurale que lui propose M. Brelich, l'empêche d'accepter comme homogènes des données qui ne sont pas religieusement synonymes. Œdipe et Héphaistos sont boiteux : Héphaistos a payé d'une lésion physique ses dons de magicien ; sous l'enfance d'Œdipe se lit en filigrane la superstition relative aux nouveau-nés difformes et maléfiques. Kaineus et Tirésias ont passé par les deux sexes : l'histoire de Kaineus se ramène sans doute à quelque rite analogue aux Hybristika d'Argos ; Tirésias, parent des Enarées scythiques, relève avec eux du chamanisme androgyne. Dès que l'on considère attentivement un de ces épisodes dont M. Brelich compose la structure du phénomène héroïque, on est obligé de l'étudier indépendamment de la personne qui en est le support, c'est-à-dire de procéder à une dissociation qui tend à ruiner l'unité structurale aussitôt qu'elle cherche à se dessiner.

Dans de très intéressantes conclusions, M. Brelich fait espérer d'autres études dans le même domaine. On les lira avec toute l'attention que mérite ce qui vient de lui. Son livre marque une étape capitale dans l'étude du phénomène religieux qu'est le culte grec des héros. Une autre avait été l'étude de A. D. Nock (*Harv. Theol. Rev.*, t. xxxvii, 1944, p. 141), montrant le caractère factice et probablement tardif de l'opposition entre le rituel divin d'un part, le rituel héroïque et funéraire d'autre part. Cette opposition trop facilement admise était le principal argument des évhéméristes.

Au surplus, il est temps de sortir de l'alternative *dei decaduti o uomini divinizzati*. Parmi les héros, il y eut peut-être quelques morts dont le culte fut magnifié ; il y eut certainement — et surtout parmi les héros anonymes — pas mal de petits démons malchanceux qui n'obtinrent pas d'être reconnus au delà des frontières de leur village ; il y eut surtout un grand nombre de croyances hypostasiées. Les épisodes, dans ce cas, sont antérieures aux personnes. Mais, dès que celles-ci eurent pris vie, ce furent elles qui attirèrent l'attention. Dès lors, on se soucia peu que leurs actes appartenissent à des séries différentes ou, au contraire, fussent mythiquement synonymes. L'Iphigénie sacrifiée en Aulide est originairement une autre personne que celle de Brauron qui reçoit les vêtements des femmes mortes en couches. Au rebours, la vie d'Œdipe est faite de cinq épreuves similaires pour la conquête du pouvoir. Ce qui, dans tout cela, est irréductible, c'est la singularité du génie hellénique qui ramena constamment des réalités primitivement hétérogènes à l'expérience d'un mortel, c'est à dire à une *biographie*. De cet humanisme religieux caractéristique de la faculté mythopoétique des grecs, M. Brelich nous donne la description précise et exacte qui nous manquait encore. — Marie DELCOURT.

Labarbe (Jules). *La loi navale de Thémistocle*. Paris, Les Belles Lettres, 1957 ; 1 vol. in-8° de 238 pp. (BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, fasc. CXLIII). Prix : 750 fr.

L'enquête de M. LABARBE a d'abord le grand mérite de renouveler la connaissance d'un sujet trop superficiellement traité par les historiens ; on peut leur reprocher, en particulier, d'étudier séparément divers éléments qui forment un véritable « système » : loi navale, régime minier, activité des chantiers maritimes, composition et changements de la population, matériel et effectifs dont Athènes se servit contre la flotte du Grand Roi. Il faut donc entreprendre une tâche de coordination, qui oblige, sans doute, à formuler certaines hypothèses, mais qui est nécessaire si l'on veut montrer le caractère complexe de problèmes simplifiés à l'excès par les modernes.

Dans une première partie, l'auteur étudie la nature, les arrière-plans et les conséquences de la loi ; il discute fort diligemment la question de savoir si l'on ordonna de construire cent vaisseaux, ou deux cents ; une analyse fort serrée des textes intéressant les principaux gisements — ceux du Laurion proprement dits et ceux de Maronée — permet à M. Labarbe de conclure que l'on a tort d'assimiler les cent trières dont fait mention Plutarque aux cent trières indiquées par Aristote : ces deux sources, en effet, ont parlé de deux groupes distincts, dont il y a lieu d'additionner les produits. En somme, des mines de ces deux régions, les Athéniens ont tiré un revenu de 200 talents, que Thémistocle employa à faire construire 200 trières (peut-être en suivant l'exemple récemment donné